

heureusement, jusqu'à présent les problèmes soulevés par la genèse et le développement de cette catégorie grammaticale ont été moins étudiés¹.

Dans l'étude des fonctions syntaxiques (en synchronie ou diachronie) il faut tenir compte de quelques principes généraux.

1. Pour apprécier le rôle de chaque élément dans l'évolution du sens nouveau et des fonctions syntaxiques propres, il est nécessaire, en premier lieu, d'insister sur la corrélation existant entre le terme principal, la préposition et la forme casuelle. Par exemple, contrairement aux langues indo-européennes, en japonais², le complément exprimé par l'accusatif ne dépend ni du terme principal ni de la sémantique du mot dépendant. Le phénomène dépend, dans cette langue, exclusivement du caractère expressif du syntagme désignant des rapports entre l'objet et le prédicat. Dans la langue des Mordvines, le complément d'objet direct est un terme principal de la proposition, il ne dépend donc du verbe³.

2. Il faut ensuite délimiter, à l'intérieur de ces constructions, ce qui est secondaire, de date plus récente, de ce qui a été primordial, initial.

3. Il ne suffit pas de donner seulement une *description* détaillée des sens spécifiques aux syntagmes en accusatif; il faut aussi en caractériser les fonctions variées dans la langue.

§ 7. Les fonctions syntaxiques exprimées par le cas accusatif dans les langues indo-européennes anciennes et modernes sont le résultat d'un processus complexe de développement.

Prenant comme base les données que la grammaire comparée des langues indo-européennes nous offre à présent, on peut conclure que, à une époque très reculée, en tout cas avant l'apparition des premiers monuments écrits, l'emploi de l'accusatif était beaucoup plus large: il servait à délimiter, surtout en espace, l'action du verbe.

L'une des différences les plus frappantes entre l'indo-européen commun et les langues qui en dérivent réside dans le fait que le système linguistique initial ne connaissait pas de prépositions. Celles-ci sont nées et ont évolué

¹ Excepté les travaux cités ci-dessus, voir aussi H. M. Saikiev, *Конструкции с винительным падежом в современном русском языке*, «Вопросы изучения русского языка», Alma-Ata, 1955, p. 11—66; Id., *Учение русских лингвистов о винительном падеже*, *ibid.*, p. 399—419; T. P. Lomtev, *Очерки по историческому синтаксису русского языка*, Moscou, 1956; V. V. Vinogradov, *Из истории изучения русского синтаксиса*, Moscou, 1958; L. V. Karolulina, *Винительный падеж при имени существительном в древнерусском языке (на материале «Повести временных лет»)*, «Исследования по грамматике русского языка», Leningrad, 1962, p. 133—148; G. V. Krylova, *Конкуренция прямого и косвенного дополнений в болгарском языке*, «Славянская филология» (сборник статей), Leningrad, 1964, p. 71—81; Id., *Наблюдения над переходным и непереходным употреблением глаголов в современном болгарском языке*, «Славянское языкознание», Leningrad, 1962, p. 80—92.

² Cf. E. M. Kolpakčij, *op. cit.*, p. 201.

³ Voir M. N. Koliadenkov, *Грамматика мэрдовских (эрзянского и мокшанского) языков, часть II. Синтаксис*, Saransk, 1954, p. 193—205.